

souviens-tu, mon petit coq, quand je t'ai fait construire, dans ta journée, un bâtiment couvert en plumes, pour y marcher jusqu'à la cheville du pied." — "Non!" La petite poule fait encore le tour de la table *pit pit pit pit!* "T'en souviens-tu, mon petit coq, quand je t'ai aidé à vider le lac de mille lieues de long, et mille pieds *de creux*, dans ta journée?" — "Non!" — "Tu as le cœur dur, mon petit coq; tu as tout oublié. T'en souviens-tu, mon petit coq, quand je t'ai fait bâtir un pont de mille lieues de long, dans ta journée; et que, pour t'aider, je ne me suis pas montrée en *criéture*, mais en souris?" — "Non! répond le petit coq, je ne m'en souviens point." — "T'en souviens-tu, mon petit coq, quand mon père t'a envoyé 'veiller' avec moi, dans ma chambre, et quand j'ai dit à un pois et à une fève de sauter au *plancher d'haut, ho treu dehaha, ho treu dehaha?*" — "Non!" — "Tu as le cœur dur, mon petit coq. T'en souviens-tu quand mon père a 'donné après' nous, avec ses bottes de sept lieues *du pas?* J'ai jeté une grosse brosse derrière moi, et ça lui a paru une grosse montagne?" — "Non!" — "Tu as le cœur dur, mon petit coq. T'en souviens-tu, mon petit coq, quand ma mère a 'donné après' nous, sa *câline drète à pic* sur la tête, et 'les oreilles dans le crin?'"¹ — "Non!" — "Tu as le cœur dur, mon petit coq. T'en souviens-tu, mon petit coq, quand ma mère a dit 'Tu [ne] t'en souviendras pas plus jeune?'" — "Oui, je m'en souviens!" dit le petit coq. Tout à coup la mémoire revient à Beau-prince. Il se souvient de tout. La petite poule fait encore le tour de la table *pit pit pit pit!* et elle dit: "J'ai-t-i gagné mon petit coq?" Tout le monde autour de la table se met à se frapper *dans* les mains, en disant: "Oui! la petite poule a gagné le petit coq." Beau-prince s'écrie: "C'est moi, le petit coq!" Et la Belle-jarretière-verte dit: "C'est moi, la petite poule!" Le roi continue: "Puisque c'est comme ça, Beau-prince, tu vas épouser la Belle-jarretière-verte." Rien ne l'empêchait, car dans ce pays-là on faisait les noces quatre jours avant le mariage. Beau-prince s'est donc enfin marié à sa Belle-jarretière-verte, dont le père, Bon-évêque, restait à cent lieues *l'autre bord* du soleil. Le roi dit: "A'ct'heure, mon garçon, je vas te donner mon château et mon royaume." C'est ce qu'il a fait.

Et moi, ils m'ont renvoyé ici vous le raconter.

50. LE CHÂTEAU DE FÉLICITÉ.²

Une fois, c'était un vieux qui vivait au bord³ d'une forêt, avec ses trois filles.

¹ Métaphore, pour "en colère."

² Recueilli à Sainte-Anne, Kamouraska, en août, 1915. Le conteur, Narcisse Thiboutot, dit avoir appris ce conte de son oncle, feu Charles Francœur, il y a plusieurs années.

³ Thiboutot disait: "*dans le bord.*"

Le vieux, un bon matin, part et gagne *dans* la forêt, pour se casser une brassée de petites branches avec quoi ses filles cuiraien^t le déjeuner. Une fois sa brassée de branches cassée et ramassée, qu'est-ce qui *ressoud* à lui? Un petit lièvre. "Grand-père, dit le lièvre, pour avoir cassé cette brassée de petites branches, il faut me donner la plus jeune de tes filles. Autrement, c'est ta mort." Voyant ça, le bonhomme dit: "Je vas t'abandonner ma brassée de branches." — "Non, tu ne peux pas le faire. Moi, je suis le plus beau des princes, *amorphosé* pour tous les jours de ma vie. Quand même tu me laisserais ta brassée de branches, ta vie est *au boute* si tu ne veux pas me donner la plus jeune de tes filles; je t'*amorphoserais* pour le reste de ta vie." Le vieux répond: "Je vas aller trouver ma fille, et si elle consent, je te l'amènerai. Si elle ne consent pas, je reviendrai mourir."

Rendu à la maison, il dit à sa cadette: "Ma fille, un de nous — toi ou moi — doit sacrifier aujourd'hui sa vie à cause de la malheureuse brassée de petites branches que je viens de casser dans la forêt. Le maître de la forêt est un prince *amorphosé sous la forme* d'un petit lièvre. Si tu consentais à devenir sa femme, dans un an et un jour il serait *démarphosé*."¹ La fille répond: "Ah! s'il n'y a que ça à faire, je vas y aller, *poupa*." Le père s'en va donc mener sa fille à l'endroit où il avait cassé la brassée de petites branches. Qu'est-ce qui arrive à lui? Le petit lièvre, qui dit: "Tu vas me suivre, toi qui es la meilleure des filles. Je t'emmène à mon château, où tu seras la plus belle de toutes les princesses." Partis, ils se rendent ensemble au château, dans la forêt.

Au château, le soir venu, le petit lièvre se change en un beau prince, et dit: "Ma belle, ça durera pendant un an et un jour; car, j'ai trois cent soixante-six peaux de lièvre, que j'aurai à mettre, une chaque jour. Une fois toutes ces peaux *repassées*, je redeviendrai le plus beau prince de la terre." — "S'il n'y a que ça à faire, répond la jeune fille, tâche de tenir bon,² et je t'aiderai."

Après une quinzaine de jours, la jeune fille commence à s'ennuyer. Une idée lui venant, elle se dit: "Si je prenais toutes ces peaux de lièvre et les faisais brûler à petit feu dans la cheminée, ça lui prendrait bien moins de temps à redevenir prince, *à demeure*."³ Ça serait bien plus désennuyant de rester au château, *ailleurs que*⁴ de passer les journées dans la forêt." Dans la cheminée elle allume le feu, prend les peaux de lièvre et les fait brûler à petit feu. Quand la dernière peau achève de brûler, le petit lièvre entre. "Ah, il dit, ma femme! qu'est-

¹ *Dé-métamorphosé*.

² Thiboutot disait: "tâche de *toffer*" (de l'adjectif anglais "tough")

³ I.e., à *demeure*, définitivement.

⁴ Au lieu de...

ce que tu es à faire, là? C'est pour le coup que tu me perds, jusqu'à la fin de ta vie; car, je suis le fils du roi, dans un pays bien éloigné d'ici. *A'ct'heure*, il me faut partir et retourner chez mon père. Si tu n'es pas capable de me retrouver d'ici à un an et un jour, tu ne seras plus ma femme." Partant, il lui donne son mouchoir, où se trouve son portrait et où son nom est écrit aux quatre coins. Le voilà qui part, pendant que sa femme guette, pour voir *sur quel bord* il s'en va.

Quelques jours après, elle aussi prend le chemin, et elle marche, marche bien longtemps, à la recherche de celui qu'elle a perdu. Un jour, elle arrive à une petite habitation, au milieu d'un bois; cogne à la porte. Une grosse voix répond: "Entrez!" Elle entre: "Bonjour, grand'mère!" — "Bonjour, princesse!" La vieille femme ajoute: "Que cherchez-vous?"¹ — "Grand'mère, je suis à la recherche d'un prince qui était, le jour, sous la forme d'un lièvre. Après l'avoir trahi en faisant brûler ses peaux de lièvre au feu de la cheminée, je l'ai perdu; il m'a quittée en disant: 'Si tu ne m'as pas retrouvé dans un an et un jour, tu ne seras plus ma femme.'" La vieille femme demande: "Savez-vous quel est son pays?"² La princesse répond: "Tout ce qu'il m'a dit, avant de partir, c'est qu'il restait au château de Félicité, suspendu par quatre chaînes d'or, sur la montagne Vitrée." La vieille dit: "Vous n'avez qu'à attendre ici jusqu'à ce soir. Mes garçons sont les quatre Vents, *soite*:³ le Vent-du-*su*, le Vent-d'est, le Vent-de-nord et le Vent-de-l'ouest. Chaque jour, ils vont bien loin, dans leur course. S'ils ont vu le château de Félicité sur la montagne Vitrée, ils pourront vous y conduire."

Sur le soir, voilà le Vent-du-*su* qui arrive à toute vitesse. La mère lui lâche un cri: "Toi, n'arrive pas si vite, à soir; la cabane en craque *effrayant*." En entrant, le Vent-du-*su* dit: "De la viande fraîche, *m'a*⁴ en avoir à manger, à soir!" — "Comment, mon ver de terre! dit sa mère, manger de la viande fraîche? Qu'est-ce que tu veux dire?" — "Oui, la princesse que vous logez, *m'a* la manger." — "Touches-y, pour voir, à la princesse!" Une fois qu'il est calmé, sa mère lui demande: "Es-tu allé loin, aujourd'hui?" — "Ah! il répond, je suis allé bien loin, bien plus loin qu'hier." — "Si tu es allé si loin, as-tu vu le château de Félicité, suspendu par quatre chaînes d'or, sur la montagne Vitrée?" — "Non, je ne l'ai pas vu. Mais le Vent-d'est, qui est allé bien plus loin que moi, l'a peut-être vu, lui."

Le Vent-d'est *ressoud d'une* telle vitesse qu'il jette quasiment la cabane à terre. Sortant avec sa canne, la vieille crie: "Toi, n'arrive pas si vite, à soir. Je ne veux pas que tu brises la cabane et nous

¹ Thiboutot dit: "*De quoi ce que vous êtes en recherche?*"

² Le texte de Thiboutot est: "*Savez-vous de quel pays qu'il est?*"

³ Soit, à savoir.

⁴ Pour "je m'en vas..."

oblige à coucher dehors.” Il répond: “Ah, ah, grand’mère! vous avez de la visite, à soir? *M’a toujou ben la manger*, pour mon souper.” — “Touches-y, pour voir, toi!” Quand il s’est un peu calmé, elle lui demande: “As-tu été bien loin, aujourd’hui?” — “Oui, j’ai été bien loin.” — “Si tu es allé si loin, as-tu vu le château de Félicité, sur la montagne Vitrée?” — “Non, je n’ai pas vu le château de Félicité, sur la montagne Vitrée.” Au bout d’une petite *escousse*, voilà le Vent-de-nord qui *ressoud*, ventant d’une force épouvantable et gelant tout. Sortant à la porte, la vieille dit: “Si tu ne peux pas arriver plus doucement que ça, tu vas voir que je vas te tranquilliser, moi!” Quand il s’est apaisé, elle demande: “Es-tu allé loin, aujourd’hui?” — “Oui, *mouman*, j’ai été bien loin.” — “As-tu vu le château de Félicité, sur la montagne Vitrée?” — “Ah, par exemple! je ne suis pas encore allé assez loin pour voir ça.” — “Le Vent-de-l’ouest, lui, m’a l’air à être allé bien plus loin que vous autres. Il n’est pas encore arrivé. Peut-être a-t-il vu le château de Félicité?”

A peu près une demi-heure plus tard, voilà un petit vent chaud qui *ressoud* — le Vent-de-l’ouest. “Tiens! dit la mère, en sortant, il a vu quelque chose, lui; il arrive tranquillement et tout joyeux. Vent-de-l’ouest, qu’as-tu vu, aujourd’hui?” — “*Mouman*, j’ai vu une chose que je n’avais jamais encore vue.” — “Qu’est-ce que c’est donc?” — “J’ai vu un château suspendu par quatre chaînes d’or, le château de Félicité, sur la montagne Vitrée.” Sa mère demande: “La montagne Vitrée, est-elle bien haute?”¹ — “Ah! si c’est haut? Je pense *ben que* c’est haut! C’est une montagne toute en verre et coupée à pic tout autour.” — “Demain, dit la vieille femme, tu vas avoir à y conduire cette jeune *criéture*.”² Le Vent-de-l’ouest répond: “*Mouman*, si je suis pour y mener cette *criéture*, demain, il me faut, à soir, manger de la bouillie au sucre.” La bonne-femme *grèye* le chaudron, prépare une chaudronnée de bouillie, et fait manger le Vent-de-l’ouest *com’i’faut*. Quand il a bien mangé, elle dit: “*A’ct’heure*, mes garçons, allez vous coucher, et, demain matin, toi, le Vent-de-l’ouest, tu iras mener cette *criéture* à la montagne Vitrée.”

Le lendemain matin, avant le départ, la vieille donne à la princesse un petit *rouet*, une paire de ciseaux et une quenouille, disant: “Tiens! ça te servira.” Comme il y a déjà un an moins deux jours que le prince métamorphosé en lièvre est parti, il faut se dépêcher. Le Vent-de-l’ouest part donc, et dans un ‘rien de temps’ il arrive avec la princesse près de la montagne Vitrée. Comme le château de Félicité était bien haut, il *prend de l’erre*³ et arrive sur la montagne, où il laisse la voyageuse.

¹ Le texte ici est: “C’est-*i ben* haut?”

² “Créature;” ici, il n’est pas employé dans un sens péjoratif.

³ Terme de marine, dont le sens est ici “prendre son élan.”

Rendue au château, celle-ci demande la place de cuisinière. Les noces du prince — qui se remarie — ayant lieu dans deux jours, on a bien besoin de cuisinières. Le roi dit: “Es-tu bonne *pour* faire rôtir la viande?” — “Certainement, monsieur le roi.”

Le jour de la noce, la nouvelle cuisinière prend le mouchoir brodé que lui avait donné le prince sous la forme d'un lièvre, et elle s'en sert, à la cuisine. Apercevant le mouchoir, le prince reste tout surpris.

Quand ‘ça vient au soir,’ le roi dit à sa nouvelle femme, avant de se coucher: “Il faut que j’aïlle parler à la servante.” Comme de raison, il se doute bien que sa première femme est venue le rejoindre avant [la fin de l’]an et un jour.¹ Mais il ne peut pas voir ni parler à la servante.

A la cuisine, le lendemain, la servante du roi prend son petit *rouet* et se met à filer toutes sortes de *cotonnages*; et quand elle les dévide sur la tournette, ça devient la plus belle soie qu’il y ait au monde. Voyant ces choses, la nouvelle femme du roi veut les avoir. Mais la servante répond: “Si vous voulez avoir mon *rouet*, ma quenouille et mes ciseaux, il faut que vous me laissiez prendre votre place, ce soir, auprès du prince.” — “Puisqu’il le faut, répond la princesse, j’y consens.”

La nuit venue, la première femme du prince vient le trouver et se met à lui raconter l’histoire du prince *amorphosé* en lièvre, dans la forêt, de son départ précipité et de sa promesse ‘que si sa princesse le retrouvait avant un an et un jour, elle serait encore sa femme.’ Comme tu le vois, il y a eu un an et un jour hier que tu es parti, et tu t’es marié malgré que je sois revenue. As-tu raconté ta promesse à ton père, le vieux roi?” — “Non, j’avais tout oublié.” — “Il faut que tu lui en parles, pour que je sache si je suis encore ta femme, oui ou non.”

Le jeune prince, le lendemain matin, va tout raconter à son père, qui répond: “Mon garçon, si c’est elle qui t’a délivré quand tu étais dans la forêt, *amorphosé* en lièvre, et si tu lui as promis que jusqu’[au bout d’]un an et un jour elle resterait ta femme si elle pouvait te retrouver, c’est décidé, c’est à toi d’y passer. Quant à l’autre, tu es mieux de la ramener à son père au plus vite, avant qu’elle s’accoutume à ta maison.” C’est ce qui est arrivé au cours de la journée.

Le prince, depuis ce jour, a² toujours resté au château de Félicité, sur la montagne Vitree, avec celle qui l’avait délivré de ses peaux de lièvre, dans la forêt. Vieux comme il est, son père le roi est bien content de tout leur donner, son château et sa couronne.

Et aujourd’hui ils sont *ben ben*,³ là.

¹ Thiboutot disait incorrectement: “Avant un an et un jour.”

² Le conteur eût mieux dit “est toujours restée” comme, dans son idée, l’action est sensée se continuer jusqu’aujourd’hui.

³ I.e., très heureux.